

**GENRE ET ORIENTATION : ANALYSE DES CHOIX D'ORIENTATION POUR LA
FILIERE MEDECINE CHEZ LES FILLES COMPARATIVEMENT AUX GARÇONS EN
TERMINALES SCIENTIFIQUES A MONTPELLIER.**

Céline Avenel

Université de Montpellier 3
Route de Mende
34199 Montpellier cedex 5
LIRDEF EA 3749
celine.avenel@etu.univ-montp3.fr

Mots-clés : Choix et projet d'orientation, Genre, Féminisation des études de médecine, représentations sexuées

Résumé. Cette communication propose de présenter les résultats d'une enquête menée auprès d'un échantillon de 176 lycéennes et lycéens de l'académie de Montpellier au cours de l'année 2009. Cette recherche fut menée dans le cadre de notre thèse en Sciences de l'Education, « Les choix d'orientation vers les études supérieures chez les filles comparativement aux garçons. Recherche sur la filière médecine, massivement féminisée depuis vingt ans en France, avec le cas de Montpellier », ayant pour objectif de réaliser une étude de l'influence du genre dans le processus d'orientation vers les études de médecine à différents paliers du parcours des étudiant-e-s. Cette enquête par questionnaires vise à analyser le processus d'orientation pratiqué en terminale sous l'angle du genre.

1 Problématique

L'accès des femmes aux études de médecine devient un phénomène massif à partir des années 90. Auparavant, elles ne représentent qu'un peu plus d'un tiers des étudiants en premier cycle des études médicales (Hardy-Dubernet, 2005) ; 26 % des diplômé-e-s en 1975 et 40 % en 1990. La proportion féminine va dépasser celle masculine en 1993-1994 avec 50,2 % des effectifs tous cycles confondus (Lapeyre, 2006) et elles deviennent largement majoritaires (64 %) parmi les étudiants de première année en 2002 (Hérault & Labarthe, 2003). Cette féminisation se poursuit jusqu'au troisième cycle de médecine avec 55,9 % d'étudiantes en Résidanat et 53,6 % en Internat (pour l'année 2002) (Hérault & Labarthe, 2003).

Il faut mettre tout d'abord ce phénomène en lien avec le contexte scolaire des années 60-70 : c'est-à-dire un investissement massif des filles dans le supérieur, impulsé par le développement de la mixité. Nous faisons l'hypothèse que ce mouvement général des filles qui investissent largement le supérieur avec de meilleures scolarités, mais aussi l'augmentation de bachelières scientifiques, n'a pas pour conséquence mécanique immédiate la féminisation des études de médecine. Cela n'explique pas tout de la féminisation depuis en trentaine d'années en France car si c'était le cas toutes les disciplines verraient leur part de filles, si ce n'est égaler celle des garçons, au moins s'en rapprocher. Or, ce n'est pas le cas, cette augmentation de bachelières scientifiques ne s'est pas diffusée également dans les filières scientifiques et techniques du supérieur (comme les Instituts Universitaires Technologiques ou les écoles d'ingénieur-e-s) (Avenel, 2007). Nous sommes encore dans un contexte où la présence féminine reste encore inégale selon les filières et spécialités (comme celles techniques encore largement masculines) (Avenel, 2007).

Notre objectif est de comprendre cet *afflux* de filles vers les études de médecine depuis une trentaine d'années. Peut-on parler de ce changement en termes de *féminisation* ou

démasculinisation ? Et à travers cela, comment une discipline, historiquement masculine comme la médecine, se féminise plus rapidement que d'autres comme les écoles d'ingénieur-e-s (26 % de filles en 2008-09) (Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur MESR, 2010) ou les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) scientifiques ? (30 % de filles en 2006-07) (Pons, 2007)

Pour cela, nous avons mené une enquête par questionnaires auprès de 176 lycéen-ne-s de terminales scientifiques dans deux lycées de l'académie de Montpellier durant l'année 2009. La terminale scientifique nous semble un palier d'orientation essentiel à analyser : elle représente l'étape sélective conditionnant en grande partie l'accès aux études de médecine (92,2 % des étudiant-e-s en premier cycle des études médicales première année (PCEM1) en 2002 possédait un bac S) (Héroult & Labarthe, 2003). Il semble que c'est à ce moment du parcours scolaire qu'entrent en compte certains facteurs explicatifs des choix d'orientation des filles et des garçons vers les études de médecine. Cette recherche vise donc à analyser le processus d'orientation pratiquée en terminale de lycée sous l'angle du genre. C'est-à-dire observer les différences sexuées, mais aussi et surtout les facteurs de ces différences, lors des choix et projets d'orientation pour les études de médecine chez les filles comparativement aux garçons, dans un contexte de féminisation massive de ces études en France depuis une trentaine d'années. Cette recherche s'inscrit dans la lignée des travaux en psychologie et sociologie de l'orientation, plus précisément l'orientation des filles et garçons vers les études supérieures scientifiques.

Des facteurs intervenant lors des choix d'orientation ont d'ores et déjà été démontrés par les psychologues (Vouillot, 1999, 2002 ; Mosconi & Stevanovic, 2007). D'après Mosconi et Stevanovic (2007), les stéréotypes et rôles de sexe, définissant les qualités dites féminines et masculines, influencent largement les projets d'orientation et professionnels. Les filles, même quand elles envisagent ou choisissent un métier scientifique ou non-traditionnel, continuent à avoir des représentations stéréotypées du monde professionnel et conformes aux modèles traditionnels du rôle de genre. Vouillot (2002, p. 488) évoque que « les choix d'orientation sont instrumentalisés par la nécessité d'affirmation identitaire en tant que fille ou garçon ». Pour elle, transgresser cette identité sexuée engendrerait un lourd coût identitaire et social pour les élèves. Il nous semble alors important d'analyser les représentations des métiers chez les filles et garçons de terminales S, et notamment l'existence ou non d'une représentation sexuée des spécialités médicales, cela jouant un rôle lors des choix d'orientation vers les études supérieures.

Pour les sociologues de l'orientation (Baudelot & Establet, 1992 ; Duru-Bellat, 2004), l'intériorisation des rôles et stéréotypes de sexe, à l'école mais aussi à travers les attentes parentales, conditionne les représentations de soi et les choix d'orientation des filles et des garçons. Ainsi, pour Baudelot & Establet (1992), l'éducation familiale des filles correspondrait moins aux comportements scolaires attendus, comme la compétition, davantage développés chez les garçons. En conséquent, les garçons développeraient une plus importante confiance en soi et dans leurs capacités leur permettant de se projeter et de s'investir dans des études longues et à réputation difficile (comme les classes préparatoires scientifiques). Les filles intériorisent une moindre capacité en sciences, se sous-estiment par rapport aux études longues et sélectives et peuvent s'auto-exclure de ces filières. Selon Duru-Bellat (2004), il existerait une rationalité et des stratégies de compromis dans les choix féminins d'orientation scolaire. Les filles choisissent consciemment des filières leur permettant de concilier vie familiale et professionnelle. Elles s'auto-contrainent et s'orientent ainsi massivement vers des filières et emplois, leur laissant du temps libre et/ou pour la famille, mais généralement moins rémunérateurs.

Les travaux de Lemaire (2005) apportent un éclairage sur la perception sexuée de la rentabilité des études. La grande diversité des modes d'exercice offrirait aux filles la possibilité de moduler leur activité. L'existence au contraire d'un modèle de référence de la réussite, avec celui des grandes écoles, amènerait les garçons à percevoir les études médicales comme moins rentables, en termes de réussite professionnelle (obtention d'un poste à responsabilités, réussite financière) comparativement à leur durée. Après avoir exposé notre méthodologie, nous présenterons

l'analyse et l'interprétation des résultats des questionnaires mais aussi des premières pistes de réflexion quant au choix d'orientation vers les études de médecine.

2 Méthodologie

Nous avons réalisé une enquête par questionnaire, à partir de Mars 2009, auprès de 176 élèves de terminales scientifiques (92 filles et 84 garçons) dans deux lycées urbains de l'académie de Montpellier. Cette méthode du questionnaire nous semblait la plus adaptée pour recueillir des données quantifiables sur les motifs d'orientation et projections des lycéen-e-s en terminale scientifique, mais aussi pour cette population peu disponible à cette période précédant les examens du baccalauréat.

Pour l'un des lycées, nous étions présentes lors de la passation dans les quatre classes et avons eu ainsi un retour de 100 % des questionnaires. Malheureusement, nous n'avons pu le faire dans le second lycée suite à un refus de la direction. Les questionnaires ont donc été distribués aux enseignants des trois classes afin de les faire remplir ensuite aux lycéen-ne-s. Nous les avons récupérés à notre tour et avons observé une déperdition : seulement deux classes avaient rempli les questionnaires.

Ce biais explique que notre échantillon ne soit pas totalement représentatif de la situation nationale des filles et garçons de terminales S. A la rentrée 2008, les filles représentaient 46% des effectifs (MEN, Repères et références statistiques, 2009), or la part de filles dans notre échantillon est de 52,3 %. Il est possible d'attribuer cette augmentation de filles par le fait que dans le second lycée, le remplissage des questionnaires était davantage laissé aux volontaires. Les travaux en méthodologie ont démontré que dans ce cas, les filles étaient généralement plus volontaires que les garçons à répondre spontanément aux questions. Dans le second lycée, la part des questionnaires remplis par les filles volontaires aurait ainsi fait augmenter le nombre total de filles dans l'échantillon. Nous avons choisi de cumuler et traiter ensemble les données de nos deux lycées. Les données ont été saisies avec le logiciel SPHINX. Concernant l'analyse, ayant des fréquences à comparer, nous utilisons le test de signification du Chi2.

3 Analyse et interprétation des résultats de l'enquête par questionnaires

Sur l'ensemble de l'échantillon, 54,5 % des élèves évoquent le domaine de la santé comme choix après le bac. Les filles y sont effectivement plus nombreuses que les garçons : 60,4 % de filles et 39,6 % de garçons. De plus, parmi ces mêmes lycéen-ne-s évoquant la santé, 45,8 % citent les études de médecine : avec une différence de 14 points entre les filles et les garçons puisque les filles représentent 57 % de ces élèves contre 43 % de garçons.

Plus précisément, parmi les élèves de l'échantillon définissant l'Université comme choix après le baccalauréat, 18,8 % ont choisi la filière médecine. Parmi ces élèves, 66,7 % sont des filles. Les souhaits d'orientation des filles vers médecine sont représentatifs de la situation nationale ; à la rentrée 2008-09, 66,1 % des étudiant-e-s de PCEM1 étaient des filles (Repères et références statistiques, 2009).

Sexe	masculin	féminin	TOTAL
Université choix études futures			
sciences (non médicales)	26,2% (22)	15,2% (14)	20,5% (36)
médecine	13,1% (11)	23,9% (22)	18,8% (33)
pharmacie	1,2% (1)	10,9% (10)	6,3% (11)
droit	3,6% (3)	8,7% (8)	6,3% (11)
informatique	8,3% (7)	0,0% (0)	4,0% (7)
STAPS	3,6% (3)	1,1% (1)	2,3% (4)
autres	7,1% (6)	3,3% (3)	5,1% (9)
non indiqué	28,6% (24)	17,4% (16)	22,7% (40)
TOTAL	100% (77)	100% (74)	100% (151)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 25,63$, ddl = 7, 1-p = 99,94%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 176 observations.

Figure 1 : Choix des études supérieures à l'Université

3.1 Origines sociales et scolaires des étudiant-e-s de l'échantillon

Les filles et garçons de terminale S ont des caractéristiques sociales et scolaires relativement proches. On observe une sélection sociale légèrement plus élevée chez les parents des garçons, mais il est difficile d'en dégager un rôle de la profession maternelle et paternelle dans les choix d'orientation.

Près de la moitié des pères sont présents dans les Catégorie Socio-Professionnelle (CSP) « Cadres et professions intellectuelles supérieures » (45,5 %). Ils sont aussi représentés dans les CSP « Employés » (15,9 %) et « Ouvriers » (9,7 %). L'ensemble des pères reste peu représenté dans les autres CSP, avec moins de 10 %. Les pères des filles comme des garçons exercent davantage dans les métiers « de l'entreprise – informatique » (21 %), « de l'enseignement et de la recherche » (15,3 %) et « du commerce – finance » (11,9 %). Les pères des filles comme ceux des garçons exercent très peu dans les métiers de la Santé (autour de 7 %). Chez les mères des filles et des garçons, la répartition des CSP est similaire. Un tiers appartient à la CSP « Cadres et professions intellectuelles supérieures » (33 %), plus d'un quart des mères est présente dans la CSP « Professions Intermédiaires » (23,9 %) et 19,3 % sont employées. A la différence de la faible présence des pères, 13 % des mères n'ont pas d'activité professionnelle. A l'inverse des pères, près de 15 % des mères exercent dans le domaine de la santé. Les mères exercent davantage les métiers « l'entreprise-informatique » (22,2 %), de « l'enseignement et de la recherche » (16,5 %) et de « la sécurité – travail social » (10,2 %).

Durant leur parcours scolaire, les filles sont moins nombreuses que les garçons à redoubler pendant leur scolarité (13 % de filles contre 21,4 % de garçons). Les filles obtiennent de meilleures notes à l'épreuve du Baccalauréat de français de première (à l'écrit comme à l'oral) : par exemple, à l'examen écrit : les garçons (40,5 %) ont davantage obtenu une note entre 5 et 9/20 par rapport aux filles (25 %). Et à l'inverse, les filles (63 %) ont plus souvent obtenu une note entre 10 et 15/20 que les garçons (45 %). Et si l'on observe les très bonnes notes, au-dessus de 15/20, c'est relativement proche entre les filles et les garçons (13,1 % de garçons et 10,9 % de filles).

Sexe	masculin	féminin	TOTAL
Note Bac Français Ecrit			
moins de 5/20	1,2% (1)	0,0% (0)	0,6% (1)
de 5/20 à 9/20	40,5% (34)	25,0% (23)	32,4% (57)
de 10/20 à 15/20	45,2% (38)	63,0% (58)	54,5% (96)
plus de 15/20	13,1% (11)	10,9% (10)	11,9% (21)
TOTAL	100% (84)	100% (91)	100% (175)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,07$, ddl = 3, 1-p = 93,03%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 176 observations.

Figure 2 : Notes des élèves à l'épreuve écrite du baccalauréat de Français

L'écart se creuse à l'inverse pour l'épreuve orale pour les notes supérieures à 15/20: 27,2 % de filles ont obtenu une note supérieure à 15/20 contre seulement 19 % de garçons.

3.2 Une représentation moindre – affaiblie des capacités chez les filles

Les filles s'estiment davantage que les garçons dans les catégories « plutôt faible » et « plutôt très faible » en mathématiques et physique-chimie. Par exemple : en mathématiques, les garçons (48,8 %) s'estiment « plutôt bon et très bon » contre seulement 39,1 % de filles ; et à l'inverse les filles (60,9 %) s'estiment « plutôt faible et très faible » contre seulement 50 % de garçons.

Et c'est encore plus visible en physique-chimie, elles sont 56,5 % à s'estimer « plutôt bonnes et très bonnes » contre 72,6 % de garçons ; et à l'inverse elles sont 43,5 % à s'estimer « plutôt faible et très faibles » contre seulement 27,4 % de garçons.

Sexe	masculin	féminin	TOTAL
Estimation perso physique-chimie			
plutôt bon-ne / très bon-ne	72,6% (61)	56,5% (52)	64,2% (113)
plutôt faible / très faible	27,4% (23)	43,5% (40)	35,8% (63)
TOTAL	100% (84)	100% (92)	100% (176)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 4,95$, ddl = 1, 1-p = 97,39%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 76 observations.

Figure 3 : Estimation personnelle des élèves en physique-chimie

Les filles de notre échantillon s'estiment plus faibles que les garçons en mathématiques et physique-chimie. Les programmes de mathématiques et physique-chimie en CPGE scientifiques (à l'exception de la CPGE biologie, chimie, physique, sciences de la Terre (BCPST) dont les programmes de mathématiques et sciences physiques ont davantage pour objectif de donner une formation scientifique généraliste) sont plus complexes que ceux enseignés en médecine. En PCEM1, les matières enseignées sont principalement la biologie, la physique et la chimie axées sur le fonctionnement du corps humain (anatomie, biologie cellulaire, embryologie et génétique, physiologie...). Le fait que les filles aient connaissance de la complexité des mathématiques et de la physique-chimie en CPGE scientifiques, voire aussi une représentation en tant que sciences « pures » dans ces CPGE, et qu'elles aient une confiance moindre que les garçons en physique-chimie peut expliquer le fait qu'elles soient plus nombreuses à choisir la spécialité biologie en terminale scientifique (58,1 % de filles en 2008) (MEN, Repère et références statistiques, 2009) et

par conséquent qu'elles s'orientent moins souvent en CPGE scientifiques, plus particulièrement Maths-Physique (24 % de filles en première année) (Pons, 2007) et davantage CPGE BCPST (71 % de filles en 2006-07) (Pons, 2007) ainsi qu'en faculté de médecine.

Ou encore que les filles, malgré leur meilleure réussite en filière scientifique, se donneraient moins la possibilité d'une orientation en CPGE Maths-Physique. Elles s'auto-censureraient de cette CPGE scientifique étant donné cette estime de soi scolaire (Oubrayrie, De Léonardis & Safont, 1994) plus faible en physique-chimie. De plus, les stéréotypes de sexe, qui véhiculent une représentation des compétences féminines pour le soin à autrui, joue un rôle lors du choix d'orientation des filles vers médecine.

3.3 Une persistance de la représentation des filières « masculines »

On l'observe à travers la projection plus forte et fréquente des garçons en CPGE scientifiques, en écoles d'ingénieur-e-s ou encore dans la filière Informatique. Ces filières sont encore largement masculines aujourd'hui : 24 % de filles en première année de CPGE maths, physique, sciences de l'ingénieur en 2006-07 (Pons, 2007), 26 % en écoles d'ingénieur-e-s en 2008-09 (Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur MESR, 2010) et moins de 15 % pour l'informatique (Collet, 2006). Nous retrouvons cette disparité concernant les vœux en CPGE scientifiques chez les filles et garçons de notre échantillon : ce sont davantage les garçons qui choisissent cette orientation (26,2 %) que les filles (9,8 %) (Chi2 non significatif).

Nos effectifs sont plus faibles (et donc à relativiser) en ce qui concerne les écoles d'ingénieur-e-s et la filière informatique mais il est intéressant de les observer : les garçons citent davantage les écoles d'ingénieur-e-s (10,7 %) que les filles (seulement 3,3 %) ; de même pour l'informatique (cf Figure 1) qui est la filière uniquement citée par des garçons dans cette enquête.

3.4 Les projets des filles semblent plus « aboutis », projets d'études comme professionnels

Les explications du choix pour médecine sont relativement homogènes entre les filles et les garçons : sauf dans un cas, les filles (12 %) ont plus souvent cité choisir médecine pour pouvoir exercer une profession médicale qu'elles ont déjà définie (alors que seulement 3,6 % de garçons citent cette raison). On peut voir un écart significatif entre les filles et les garçons de l'échantillon quant à leur choix de filière pour leur seconde année de médecine : elles sont plus nombreuses (23,9 % de filles et 9,5 % de garçons) à savoir, dès la terminale, ce qu'elles choisiront en PCEM2 (entre médecine, dentaire et sage-femme). Les filles envisagent d'ailleurs, là-aussi en majorité, de faire médecine (16,3 % de filles et 9,5 % de garçons). Les filles autant que les garçons (autour de 48 % pour chaque) estiment avoir des projets professionnels. Par contre, 37 % des filles affirment avoir déjà choisi une profession (contre 25 % des garçons), même en dehors des professions médicales.

	Sexe	masculin	féminin	TOTAL
Projets profession future				
ingénieurs		17,9% (15)	8,7% (8)	13,1% (23)
médical-paramédical / bio-chimie		13,1% (11)	23,9% (22)	18,8% (33)
droit - lettres		4,8% (4)	4,3% (4)	4,5% (8)
informatique		6,0% (5)	0,0% (0)	2,8% (5)
enseignement primaire et secondaire		4,8% (4)	2,2% (2)	3,4% (6)
autres		14,3% (12)	18,5% (17)	16,5% (29)
TOTAL		100% (51)	100% (53)	100% (104)

La dépendance est significative. $\chi^2 = 12,29$, ddl = 5, 1-p = 96,90%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 176 observations.

Figure 5 : Les projets de profession future des filles et des garçons

Sexe	masculin	féminin	TOTAL
Choix réalisé profession future			
ingénieur-e	4,8% (4)	2,2% (2)	3,4% (6)
santé	7,1% (6)	22,8% (21)	15,3% (27)
enseignement	3,6% (3)	5,4% (5)	4,5% (8)
armée-police	3,6% (3)	3,3% (3)	3,4% (6)
autres	8,3% (7)	5,4% (5)	6,8% (12)
TOTAL	100% (23)	100% (36)	100% (59)

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 7,32$, ddl = 4, 1-p = 88,03%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 176 observations.

Figure 6 : Les choix de profession future des filles et des garçons

Les filles sont encore aujourd'hui toujours plus précises que les garçons concernant la façon dont elles envisagent l'avenir. Déjà en 2005, une étude sur la façon dont les lycéen-ne-s envisageaient l'avenir (Lemaire, 2005, p. 144) démontrait que « le projet professionnel tient une place importante pour les filles : près d'une bachelière sur deux (48 %) dit en terminale avoir une idée précise du métier qu'elle veut faire plus tard, alors que ce n'est le cas que de 38 % des lycéens ».

La division sexuée des professions se retrouve dans les projections professionnelles de l'ensemble des élèves de l'échantillon, tant pour celles et ceux ayant un projet que pour celles et ceux ayant déjà choisi une profession. Les professions les plus représentées pour les filles relèvent de la santé. Près d'un quart des filles (23,9 %) se projettent vers des professions dans les domaines médicaux, paramédicaux et bio-chimie ; et près d'un quart de garçons (23,8 %) se projettent vers ingénieurs et dans le domaine de l'informatique. Quasiment une fille sur quatre (22,8 %) a déjà choisi une profession dans le domaine de la santé. Quant aux garçons, très peu (moins de 10 % pour chaque modalité) ont cité une profession précise.

Chez les élèves ayant choisi les études de médecine après le bac : si l'on observe les disparités entre projets professionnels, plus d'un quart des filles comme des garçons citent les professions médicales et paramédicales ; mais 15,8 % des garçons citent la profession d'ingénieurs, contre seulement 4 % des filles. En revanche, concernant les professions déjà affirmées, un écart significatif existe : 52 % des filles (ayant choisi la faculté de médecine après le bac) ont déjà choisi une profession dans le domaine de la santé contre seulement 15,8 % de garçons.

3.5 Une persistance de la représentation sexuée des professions et spécialités médicales

Et cela s'observe même chez les filles ayant pour projet des études longues ou une profession médicale et/ou scientifique. La répartition sexuée actuelle des professions se retrouve dans les représentations des filles comme des garçons. Par exemple, nous avons demandé aux lycéen-ne-s d'estimer si les professions citées étaient exercées soit « en majorité par des femmes » / soit « en majorité par des hommes » / soit « indifféremment » c'est à dire exercées autant par une femme que par un homme.

Les professions d'Enseignant-e (dans le primaire) et d'Infirmier-e sont vues chez les lycéen-ne-s comme davantage exercés par des femmes (à 57 % chez les filles comme chez les garçons). Les professions d'Ingénieur-e-s et Architectes : davantage exercés par des hommes (à plus 55 % chez les filles comme chez les garçons et même 66 % des filles pour Ingénieur-e). Les professions de

Médecin, Kinésithérapeute, Vétérinaire et Avocat-e sont perçues comme étant exercées autant par des hommes que par des femmes (à plus de 50 %).

Si l'on regarde ensuite la seconde estimation des lycéen-ne-s, en termes de pourcentage, ils et elles estiment que toutes ces professions sont exercées ensuite en majorité par des hommes (à plus de 30 % et même plus de 45 % pour médecin). C'est-à-dire que les filles et les garçons estiment que ces professions sont soit exercées autant par des femmes que des hommes soit davantage par des hommes !

Idem pour les professions de Santé : Sage-femme est vue comme exercée en majorité par les femmes chez les filles comme chez les garçons (à plus de 90 %). Chirurgien : par les hommes environ 70 % pour les filles comme pour les garçons. Et la même observation que précédemment pour Radiologue et Neurologue : plus de la moitié des filles comme des garçons considèrent qu'elles sont exercées autant par les hommes que par les femmes. Viennent ensuite environ 40 % des filles comme des garçons qui estiment qu'elles sont exercées davantage par des hommes.

	Femmes	Hommes	Indifféremment	non indiqué	TOTAL
Enseignant-e (élémentaire)	57,6% (53)	0,0% (0)	40,2% (37)	2,2% (2)	100% (92)
Professeur-e (collège/lycée)	14,1% (13)	2,2% (2)	82,6% (76)	1,1% (1)	100% (92)
Infirmier-e	84,8% (78)	1,1% (1)	14,1% (13)	0,0% (0)	100% (92)
Médecin	2,2% (2)	47,8% (44)	50,0% (46)	0,0% (0)	100% (92)
Kinésithérapeute	7,6% (7)	38,0% (35)	54,3% (50)	0,0% (0)	100% (92)
Vétérinaire	8,7% (8)	32,6% (30)	57,6% (53)	1,1% (1)	100% (92)
Avocat-e	8,7% (8)	17,4% (16)	72,8% (67)	1,1% (1)	100% (92)
Ingénieur-e	0,0% (0)	66,3% (61)	32,6% (30)	1,1% (1)	100% (92)
Architecte	2,2% (2)	54,3% (50)	43,5% (40)	0,0% (0)	100% (92)
Ensemble	20,7% (171)	28,9% (239)	49,8% (412)	0,7% (6)	100% (828)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 542,34$, $ddl = 24$, $1-p = >99,99\%$.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 2' contenant 92 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "féminin"

Figure 7 : Estimation sexuée des professions chez les filles

	Femmes	Hommes	Indifféremment	non indiqué	TOTAL
Sage-Femme	97,8% (90)	0,0% (0)	2,2% (2)	0,0% (0)	100% (92)
Chirurgien-ne	0,0% (0)	73,9% (68)	25,0% (23)	1,1% (1)	100% (92)
Pédiatre	46,7% (43)	5,4% (5)	46,7% (43)	1,1% (1)	100% (92)
Gynécologue	34,8% (32)	6,5% (6)	57,6% (53)	1,1% (1)	100% (92)
Radiologue	3,3% (3)	34,8% (32)	60,9% (56)	1,1% (1)	100% (92)
Neurologue	1,1% (1)	45,7% (42)	52,2% (48)	1,1% (1)	100% (92)
Ensemble	30,6% (169)	27,7% (153)	40,8% (225)	0,9% (5)	100% (552)

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 420,48$, $ddl = 15$, $1-p = >99,99\%$.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 2' contenant 92 observations et définie par le filtrage suivant : Sexe = "féminin"

Figure 8 : Estimation sexuée des professions de Santé chez les filles

4 Conclusion – Pistes de réflexion :

Pour résumer, cette enquête nous a permis de voir chez les filles et garçons de terminales S :

- Les meilleures scolarités féminines ;
- Une représentation moindre – affaiblie des capacités chez les filles ;
- Une persistance de la représentation des filières *masculines* ;
- Des projets féminins qui semblent plus *aboutis*, projets d'études comme professionnels ;
- Une persistance de la représentation sexuée des professions et spécialités médicales.

Les filles sont donc bien plus nombreuses que les garçons à projeter de suivre des études de médecine après le bac. Elles semblent avoir des projets d'études et professionnel (même hors médecine) plus précis – aboutis que les garçons et pourtant leurs représentations sexuées persistent, des filières « typiquement » masculines (les filles n'estimant pas ou peu s'y engager) comme des professions médicales ou non. Ce qui montre bien que les représentations ne changent pas au même rythme que les évolutions (d'effectifs) dans le supérieur : les études de médecine se sont très largement féminisées pendant les représentations des autres filières du supérieur ainsi que des professions (médicales ou non) sont restées sexuées.

L'estime de soi scolaire, c'est-à-dire la perception de ses propres compétences scolaires intervenant dans la représentation que le sujet de fait de lui-même (Oubrayrie, De Léonardis & Safont, 1994), semble un facteur important lors des choix d'orientation et professionnels à l'adolescence. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à projeter de suivre des études de médecine après le bac mais restent davantage prudentes concernant l'affirmation de leur estime de soi scolaire. C'est à dire que les filles peuvent entreprendre – se projeter vers des études de médecine sans pour autant développer une estime de soi scolaire aussi élevée que les garçons. De nombreuses études ont montré que les filles, à l'adolescence, ont une évaluation plus faible de leur estime de soi que les garçons. Les filles se projeteraient alors plus fortement que les garçons vers l'avenir pour compenser leur dévalorisation actuelle (Oubrayrie, De Léonardis & Safont, 1994).

Ceci nous amène à nous interroger sur la perception qu'ont les filles des études de médecine :

- Les filles n'envisageraient-elles pas les études de médecine comme moins difficiles (par rapport à une CPGE ou une école d'ingénieur-e-s) car elles restent dans un cursus universitaire perçu comme moins sélectif ?
- Les filles, ou du moins certaines, auraient une représentation erronée de la réalité de la sélection très dure en médecine (car le concours de première année fait une sélection drastique parmi les étudiant-e-s).
- Elles percevraient médecine comme un système moins compétitif par rapport aux CPGE scientifiques.
- Les filles ne percevraient-elles pas moins les risques en médecine ?

Nous pouvons dégager des premières pistes d'hypothèses de réponse à la féminisation des études de médecine. Les études de médecine serait représentée, vécue chez les filles comme plus sécurisantes et au contraire les écoles d'ingénieur-e-s seraient représentées comme moins balisées et plus compétitives. Les filles auraient une représentation des études de médecine en tant que prise de risques plus faibles. L'estime de soi scolaire des filles serait davantage à observer, non pas par rapport à la confiance qu'elles ont dans leur projet, mais plutôt par rapport à une estimation de prise de risques. C'est-à-dire qu'elles ont confiance en elles (puisqu'elles s'engagent pour des études longues) mais elles sont plus prudentes que les garçons quant à la prise de risques dans les études supérieures.

5 Références et bibliographie

Avenel, C. (2007). Les déterminants d'une orientation scolaire considérée comme atypique au sexe : l'étude d'étudiantes de DUT Génie Civil et de Génie Electrique Informatique et Industrielle. *Les cahiers du CERFEE*, n°25, 11-26.

- Baudelot, C., & Establet, R. (1992). *Allez les filles !*. Paris : Seuil .
- Collet, I. (2006). *L'informatique a-t-elle un sexe, Hackers, mythes et réalités*. Paris : L'Harmattan .
- Duru-Bellat, M. (2004). *L'école des filles - Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*. Paris : L'Harmattan .
- Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur, mars 2010, MESR .
- Hardy-Dubernet, A.C. (2005). Femmes en médecine : vers un nouveau partage des professions ? *Revue française des affaires sociales*, n° thématique « Dynamiques professionnelles dans le champ de la santé », Vol 59, n°1, 35-58.
- Hérault & Labarthe (2003). Les étudiants inscrits en médecine en janvier 2002. *Note d'information 03 - 48*, MJER .
- Lapeyre, N. (2006). *Les professions face aux enjeux de la féminisation*. Toulouse : Octarès .
- Lapeyre, N., & Le Feuvre, N. (2005). Féminisation du corps médical et dynamiques professionnelles dans le champ de la santé, *Revue française des affaires sociales*, n° thématique « Dynamiques professionnelles dans le champ de la santé », Vol 59, n°1, 59-81.
- Lemaire, S. (2005). Les premiers bacheliers du panel : aspirations, image de soi et choix d'orientation. *Education et formations*, n°72, septembre, 137-153.
- Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir- La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris : L'Harmattan .
- Mosconi, N. & Stevanovic, B. (2007). *Genre et avenir. Les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents*. Paris : L'Harmattan .
- Oubrayrie, N., De Léonardis, M., & Safont, C. (1994). Un outil pour l'évaluation de l'estime de soi chez l'adolescent : l'ETES. *Revue européenne de Psychologie Appliquée*, vol. 44, 309-317.
- Pons (2007). Les étudiants en classe préparatoire aux grandes écoles. *Note d'information 07-37*, MESR.
- Repères et références statistiques, 2009, MEN .
- Vouillot, F. (1999). Orientation : le reflet des rôles de sexe. In « *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*, (dir. F. Vouillot), Autrement Dit, Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, CNDP, 81-90.
- Vouillot, F. (2002). Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'une analyse de la division sexuée de l'orientation : présentation, *L'orientation scolaire et professionnelle*, n°4, vol. 31, 485-494.